

Un jeune homme capricieux

Charo¹ avait une femme. De cette union naquirent une jeune fille et un jeune garçon. Quand l'enfant devint adulte, il décida de n'épouser qu'une fille aussi belle que sa sœur appelée Bego². La nouvelle se répandit dans les différents villages. Les filles des contrées environnantes venaient se faire admirer. Le garçon monta sur un rônier et sa mère chantait dès que les filles s'approchaient de l'arbre : « Saroram injarar Mamadu sarama ger timo ».

Si ladite fille n'était pas aussi belle que sa soeur, il lui disait : « Nēma Ka injarar ar timo timo gēr beggo ».

Dans un village, des filles décidèrent de se rendre à la demeure du jeune garçon. Elles abusèrent une de leurs copines en lui disant qu'elles devaient ramasser des crottins de chèvre pour les porter en cadeau chez l'homme. Faisant tout à fait le contraire de cette ignoble recommandation, elles emportèrent du riz. Avant d'arriver au village du jeune homme, elles s'arrêtèrent à un point d'eau. Elles se déchargèrent pour se laver. Là, elles décidèrent de montrer chacune ce qu'elles transportaient pour voir laquelle avait le riz le plus blanc. Quand elles déballèrent leurs besaces, leur copine leur dit :

— Eh ! vous m'avez trompée en me disant qu'il fallait apporter des crottins de chèvre.

Elles lui dirent :

— C'est que tu es bien naïve ! Qui peut donner à un homme des crottins de chèvre ? Tu es même très sottre !

La jeune fille les pria de l'attendre là et de lui laisser le temps de retourner au village pour prendre du riz. Elle leur dit même qu'elle avait du riz déjà pilé. Les autres filles firent semblant d'accepter. Mais dès qu'elle leur tourna le dos, elles portèrent chacune son riz sur sa tête et poursuivirent leur chemin. Leur copine refit le trajet jusqu'à leur village. Elle prit du riz et se remit en route. Mais, pendant qu'elle hâtait le pas, un orage la surprit.

Elle arriva en vue d'une case où vivait une diablesse. Cette dernière était potière et avait fabriqué des canaris qu'elle avait exposés au soleil. Voyant que la pluie allait faire fondre tous ces canaris, la jeune fille les prit, ouvrit la porte et les rangea à l'intérieur de la case. Puis elle alla, non loin de cette case, se mettre à l'abri de la pluie. La vieille femme arriva en courant. Dans sa course, elle ne manquait pas de tomber, de se relever, de chuter encore. Elle pensait que la pluie avait détruit ses canaris. Elle vit la jeune fille, la salua et lui demanda :

— Qui es-tu, petite fille ?

Elle lui dit qui elle était, où elle allait et lui raconta toute l'histoire. La diablesse l'invita à entrer dans sa case.

Elle prit un grain de riz et lui demanda de préparer à manger. Ce qu'elle parvint à faire. Le repas servi, elles mangèrent de bon appétit. C'est alors que la diablesse la transforma en une très belle jeune fille. Elle lui dit :

— Il t'épousera ! Il ne choisira aucune de celles qui cherchent à rivaliser avec toi. Va !

La jeune fille reprit sa route. Quand elle arriva à destination, le groupe de filles qui l'avait précédée

1. Nom de l'aîné des garçons chez les Bedik.

2. Nom attribué à une très belle jeune fille.

était installé dans la case du garçon. Elle, on la fit entrer dans la case de la maman. Quand l'homme la vit, la maman chanta une seule fois : « Faroram injarar Mamadu sarama gër timo »

Il marcha vers la case, y entra et salua la jeune fille. La sœur du jeune homme vint s'asseoir près de Niano. On ne pouvait pas savoir qui était sa sœur Bego ni qui était l'étrangère qui venait d'arriver. La confusion demeura jusqu'à la tombée de la nuit. Les deux filles allèrent puiser de l'eau, la chauffèrent et la présentèrent à l'homme.

Il commença à faire sa toilette avec l'eau apportée par l'une et finit avec celle apportée par l'autre. Dans la chambre où elles devaient passer la nuit, il y avait deux lits. Chacune des deux filles choisit le sien et se coucha. Le garçon déroula une natte, l'installa au milieu de la case et se coucha. Le lendemain, il alla trouver le buisson rouge qui leur servait d'oracle. Le buisson lui dit qu'il devait aller fabriquer deux ficelles rouges pour l'attacher au poignet de chacune des deux filles et lui prédit que sa sœur couperait sa ficelle. Mais quand il les eut attachées, toutes les deux défirent leurs ficelles. Alors, il retourna voir le buisson rouge qui lui dit :

— À présent, trouve une chicotte et va les voir. Frappe chacune d'entre elles une fois. Celle qui est ta sœur te demandera pourquoi tu la frappes.

Il alla et les trouva en train de piler le mil. Quand il les frappa, sa sœur dit :

— Que t'ai-je fait ?

Il lui cria à la face :

— Lève-toi et va te trouver un mari !

Sa sœur lui répondit :

— Eh bien, moi aussi, je me suis vengée de toi ! C'est toi qui me gardais ici alors que toutes mes camarades sont mariées. Tu refusais la main offerte de toutes les filles en voulant les comparer à moi ! C'est pour cela que moi aussi je t'ai confondu ainsi !

C'est sur ces mots que sa sœur partit de la maison.

Il en fut ainsi.